

# ENTRE LES LIGNES

Lettre du Musée de la Résistance et de la Déportation  
de Besançon



## Edito

### Le bruit du chantier

Enfin, il résonne entre les murs de la Citadelle !

Si notre projet de rénovation avait commencé depuis le début des années 2010, il restait jusque-là discret. Un long travail de patience, intense et passionnant, pour réfléchir au discours, déterminer le choix des collections, imaginer la scénographie, déménager l'intégralité du musée et conditionner les collections, écrire les textes, définir les cartes ou encore lancer les restaurations.

Depuis le début de l'année 2022, l'iceberg a désormais sa face visible, et l'effervescence règne autour du bâtiment des cadets, au cœur de la Citadelle. Les ouvriers s'y relaient et redoublent d'efforts pour déblayer les salles, dégager les murs, percer une cage d'ascenseur et quelques passages dans le mur central de plus de 2,80m d'épaisseur. À l'extérieur, les fondations du nouveau bâtiment d'accueil ont été creusées, il va progressivement sortir de terre durant l'été.

Là où tout était calme depuis la fermeture du musée en janvier 2020, cette cacophonie toute récente des voix qui s'interpellent et des outils qui cognent a pour nous quelque chose d'émouvant.

Elle porte en elle une part du musée qui se réinvente.

## Dans le présent numéro

**Acquérir** p.1 à 3

**Tourner les pages** p.4

**Prêter** p.5

**Exposer** p.6

**Rechercher** p.7 et 8

**Agenda** p.9

**Transmettre** p.10 et 11

**Lire** p.12

**Hommage** p.13 et 14

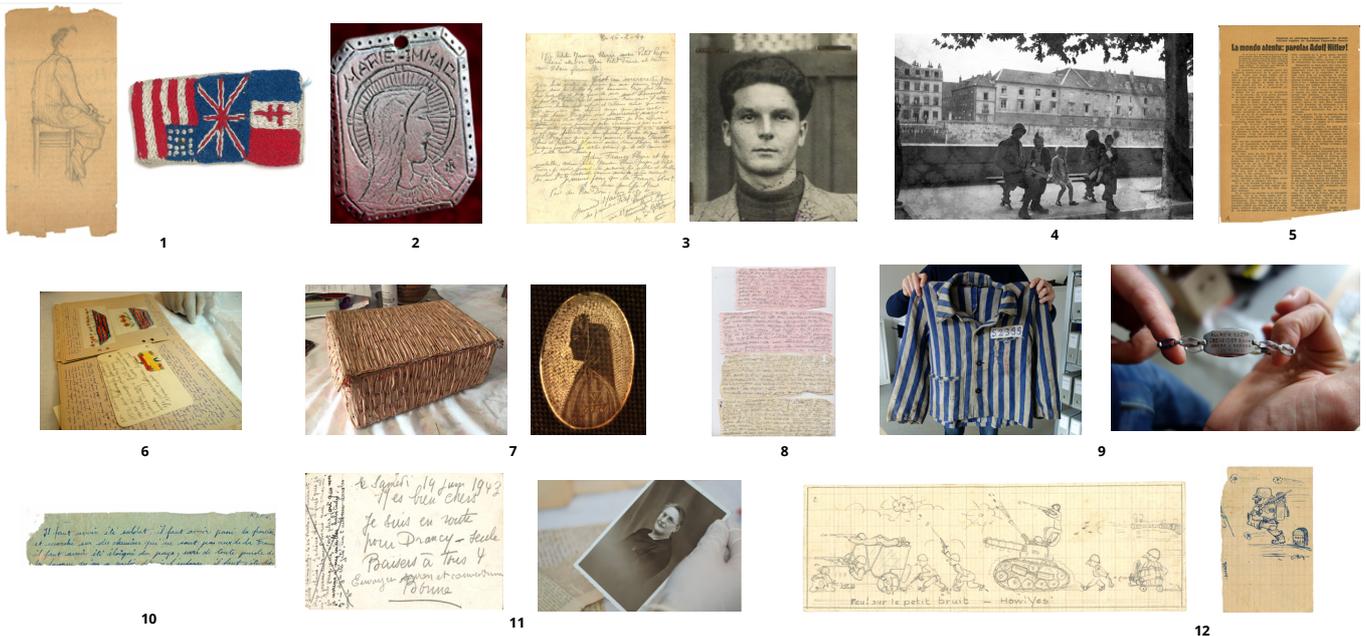
**Billet de saison** p.15



Journal de captivité de Maurice Coezard, déporté NN.

## Acquérir

Le 17 mai 2022, un ensemble de 12 dossiers a été présenté à la commission d'acquisitions, ce qui représente plus de 200 archives, objets et photographies.

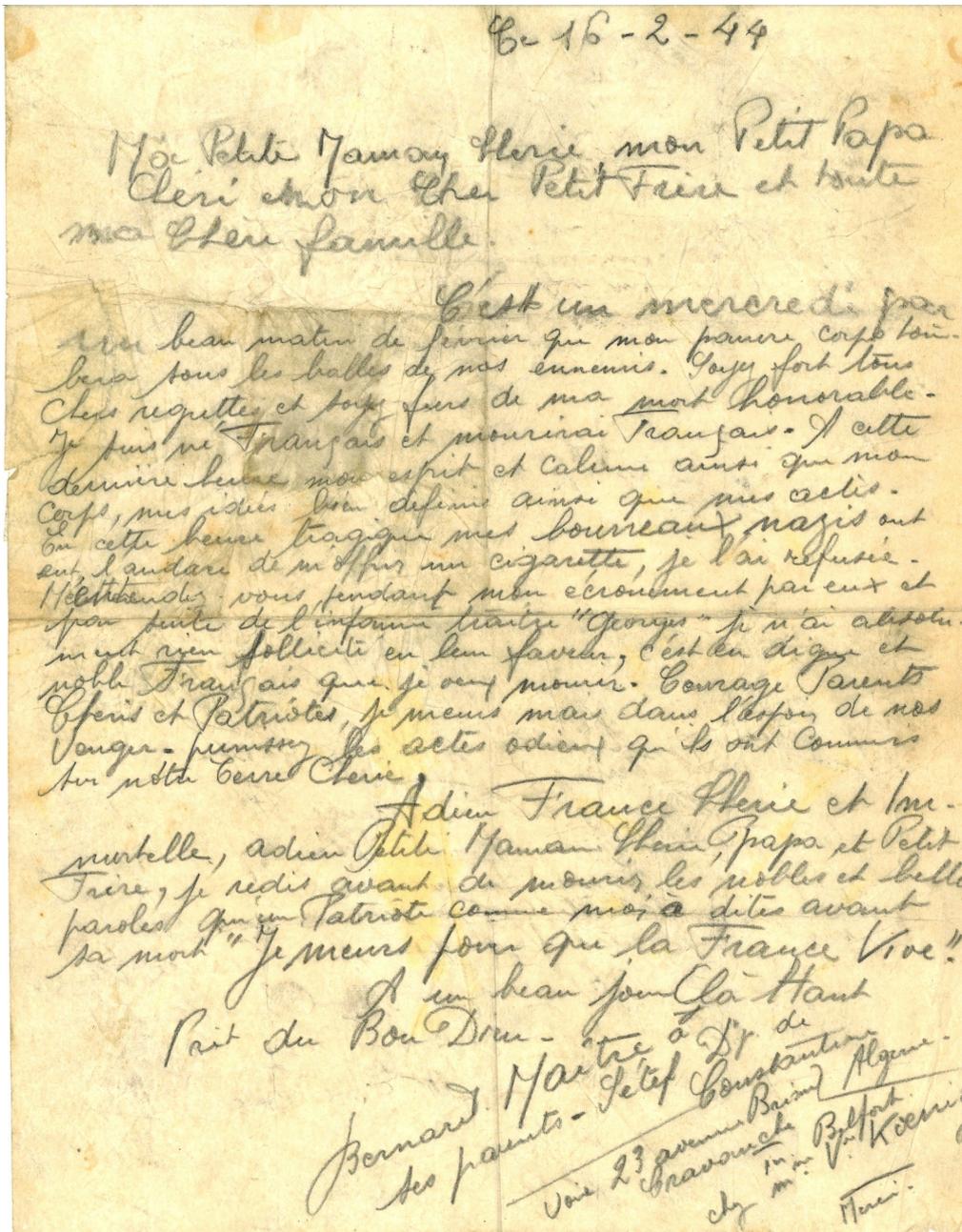


1) Archives de **Germaine Tillion**, dessin de **Jeannette L'herminier** et écusson réalisé à la Libération 2) archives et médailles de **Maurice Coezard**, déporté résistant NN 3) archives et objets de **Bernard Maitre**, fusillé le 16 février 1944 à Frotey-lès-Vesoul 4) ensemble de 17 négatifs de la libération de Besançon 5) *La monde attentu : paroles Adolf Hitler ! / Faites savoir au monde : Adolf Hitler parle !* d'après les cahiers de l'Espérantiste allemand, 1933 6) journaux intimes du résistant **Aimé Poissenot et son épouse Marguerite** 7) boîte à couture réalisée par **Marguerite Socié** pour sa fille Eliane, prison de Rennes, 1942. Médaillon réalisé au camp pour Marguerite Socié par sa camarade Andrée Bès 8) archives de la résistante déportée **Colette Guerrier de Dumast** 9) veste de déporté et bracelet d'**Emile Crevoisier**, rafé et déporté à Ellrich 10) archives de **Marcel Bourgeois**, résistant franc-comtois 11) archives et photographies confiées par la descendante de **Camille Charvet Kahn** 12) dessins en lien avec la libération à Besançon par un élève pensionnaire de l'Ecole d'Horlogerie, **André Raguin**, *Feu ! sur le petit bruit et Nach Berlin*.

**Aurélié Cousin, Chargée de collection**

## Zoom sur...

### La dernière lettre de Bernard Maitre, 16 février 1944



Le 16 février 1944, Bernard Maitre rédige à la hâte une dernière lettre à ses parents qu'il parvient à jeter sur la route qui l'emmène à la Combe Freteuille, à Frotey-lès-Vesoul. Il y est fusillé à 8h04. 20 ans pour l'éternité.

Si ses mots s'étaient transmis, s'ils étaient lus chaque année devant les classes, aux commémorations, nul ne savait ce qu'elle était devenue. Grâce à une longue enquête, sa famille nous a fait l'honneur de nous confier des archives et objets éclairant son parcours, dont ses derniers mots sur cette feuille de papier froissée.

Avec elle, c'est une part de l'histoire de la Résistance, de ses valeurs et de son sacrifice qui seront désormais conservés au musée.

Vincent Briand



La famille Poissenot, don d'archives et photographies.

## Acquérir

### Les cahiers des époux Poissenot

Le musée a fait récemment l'acquisition de plusieurs cahiers rédigés pendant la guerre par Aimé et Marguerite Poissenot, un couple d'instituteurs bisontins. Parents de quatre enfants, ils logent à l'école de Rosemont pendant l'Occupation. **Ils prennent rapidement l'habitude de noter, dans ces six cahiers, le quotidien d'une vie faite de pénuries et d'alertes, de contrôles et de soumission à l'occupant allemand.** On découvre au fil des pages le banal de la vie d'une famille française dans les années 1940. L'exil à la campagne, lorsque cela est possible, pour se protéger des dangers et des pénuries de la guerre ; la vie religieuse, intense, d'un couple croyant qui emmène très régulièrement ses enfants à la messe de la basilique de Saint-Ferjeux et veille à l'éducation de sa progéniture. Pour exprimer toute l'importance de ces cahiers intimes, peut-être faut-il enfin ajouter qu'Aimé est également engagé dans la Résistance. Malgré son métier prenant et ses responsabilités syndicales, il trouve encore du temps à mettre à profit pour combattre, dans l'ombre, un occupant qu'il ne se résigne pas à accepter. Ses anciens camarades de la Résistance le décrivent comme un homme zélé mais discret, modeste et peu bavard. Aimé imprime et diffuse clandestinement des documents (comme la dernière lettre d'Henri Fertet) et des fausses cartes pour les réfractaires.

Secrétaire particulier du colonel Barthelet (dit Boulaya) au sein de l'Etat-Major des FFI, il organise également des réunions clandestines et recrute des maquisards pour le compte de son organisation de Résistance.

Marie-Andrée Griffond-Boitier née Poissenot, l'une des filles d'Aimé et de Marguerite, a découvert l'engagement dans la Résistance de son père en confiant ses cahiers, il y a quelques années seulement, au musée. On imagine la surprise et l'émotion qui ont dû être les siennes face à ce père éloigné et taciturne, qui pourtant, « tous les soirs, malgré le quotidien et la fatigue, prenait le temps d'écrire dans ses cahiers ». Cette prise de distance volontaire a sans doute été un moyen pour Aimé Poissenot de protéger sa famille des dangers de la guerre. Les cahiers du couple Poissenot viennent compléter nos collections et s'ajoutent aux journaux intimes que nous possédons déjà, comme ceux de Juliette Mange, Pierre Taillard et Jeanne Oudot. Il nous reste maintenant à accomplir un important travail de numérisation et de signalement, pour exploiter et mettre en valeur ce don exceptionnel.

**Etienne Gehant, Adjoint du patrimoine**



Dessin d'enfant extrait des cahiers d'Aimé et Marguerite Poissenot.

## Tourner les pages

### Au quotidien, pendant la guerre

**Aimé et Marguerite Poissenot, un couple d'instituteurs bisontins, notent assidûment dans six cahiers leurs journées pendant l'Occupation. Ces journaux intimes poignants illustrent le quotidien d'une famille bisontine prise dans les affres de la guerre. Extraits.**

Etienne Gehant

12 mai 1945

Très chaud. Préparation du défilé. Chaque enfant vêtu de bleu, une cocarde sur la poitrine, un petit drapeau à la main et quelques fleurs. Rendez-vous à 2h à Chamars. Nos as se tiennent bien. Poèmes au soleil. Discours du recteur : rappel de 40, de l'occupation, de ce honteux régime, de la libération

21 mai 1944

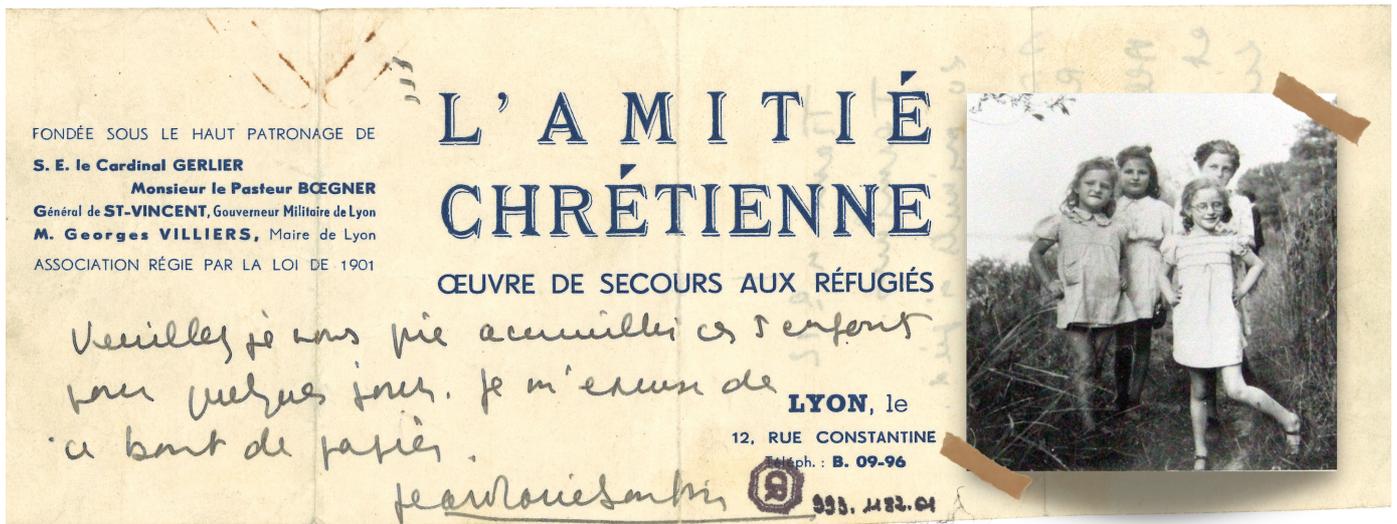
Les petites ont souhaité la fête des mères avec un grand bouquet de fleurs et des dessins

24 décembre 1943

Veille de Noël. Beau soleil, mais ce matin tout était givré et très beau. [...] J'ai coupé du tabac, puis je suis allé acheter du mouton chez Mme Marite (elle en avait pour 100 frcs le kilo). Puis je me suis rasé et apprêté pour la messe de minuit...

23 septembre 1944

**Besançon est délivré ! les Boches sont partis. Le front est à présent sur l'Isle sur le Doubs, où ils stationnent depuis quelques jours. Je suis donc parti avec l'abbé Galloy le mercredi 30 août, ainsi que l'abbé Baud pour Vieilley, où se tenait le PC du Lieutenant colonel Boulaya (de son vrai nom Barthelet), commandant les forces FFI de la région**



Demande de M.Soutou pour accueillir 5 enfants. Archives 993.1182.01.

## Prêter

Pendant sa rénovation, le musée a à cœur de poursuivre sa politique de prêts, afin de faire découvrir au plus grand nombre la richesse et la diversité de ses collections.

### Le Musée de la Résistance, de l'internement et de la déportation de Chamalières

Organisée par le Musée de la Résistance, de l'internement et de la Déportation de Chamalières (Puy-de-Dôme), l'exposition *Germaine Tillion, sage, savante, combattante*, qui s'est tenue du 1er février au 25 juin 2022, avait à cœur de mettre en évidence le parcours et les combats de cette grande résistante, auvergnate de naissance.

L'important fonds Germaine Tillion conservé par le Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon a permis de prêter à cette occasion plusieurs objets et documents ayant appartenu à cette grande figure de notre histoire.

Les visiteurs ont ainsi notamment pu découvrir une lettre sur tissu écrite clandestinement par Germaine Tillion à la prison de Fresnes en 1943, des recettes de cuisine écrites en acrostiches à Ravensbrück ou encore l'émouvante Bible de sa mère, Emilie, conservée par cette dernière à Compiègne entre 1943 et 1944, au sein duquel est collé le matricule 24588 en tissu de Germaine Tillion.

### Le Mémorial de la Shoah

L'exposition *A la grâce de Dieu, les Eglises et la Shoah*, qui se tient au Mémorial de la Shoah à Paris du 17 juin 2022 au 26 février 2023, entend mettre en évidence les positions des Eglises chrétiennes face à la Shoah, entre silence et protestation, diplomatie et entraide. Plusieurs institutions européennes participent à ce projet, dont les Archives du Vatican et le Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon qui prête 17 archives issues de ses collections. Plusieurs numéros des *Cahiers du Témoignage chrétien* viennent côtoyer, entre autres, des documents ayant appartenu au Père Pierre Chaillet, prêtre catholique franc-comtois, résistant et Juste parmi les nations, qui participe durant la guerre à la coordination des activités d'aide aux Juifs et aux victimes du nazisme au sein de l'Amitié chrétienne. Issue également de nos collections, cette demande faite à la famille Iehlé d'accueillir des fillettes formulée sur un morceau d'en-tête de l'Amitié chrétienne par Jean-Marie Soutou, résistant et membre fondateur de cette organisation, est un témoignage émouvant de l'aide apportée aux Juifs persécutés.

Par l'intermédiaire de ces prêts, le Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon entretient ses partenariats avec ces institutions qui viendront sans doute un jour enrichir les futures expositions temporaires qu'il organisera à compter de sa réouverture.

Adrien Pautard, Assistant de conservation



Exposition itinérante « La Collecte 39-45 » à Gray © MRDB.

## Exposer

### Mont-sous-Vaudrey - Saint-Claude - Gray

En janvier 2019, le Musée de la Résistance et de la Déportation lançait la *Collecte 39-45*. Elle a pour vocation d'interpeler chacun sur la transmission de son patrimoine familial, comme autant de fragments de mémoire de la Seconde Guerre mondiale. De cet appel au don, puis des liens tissés entre le musée et les donateurs, est née l'exposition itinérante qui parcourt la Franche-Comté en 2022. **L'exposition prolonge cet appel et rend hommage aux donateurs qui ont fait confiance au musée pour préserver et faire connaître leur histoire à la fois intime et universelle.**

Chaque rencontre avec un donateur est unique. Elle s'articule autour du don et de l'histoire des biens qui le composent (une veste de déporté, une bague conçue en prison, une lettre...) présentés ensuite dans l'exposition. D'un endroit à l'autre, l'exposition itinérante propose une présentation toujours différente puisqu'une de ses vitrines, au moins, est destinée à accueillir des collections du musée en lien avec la commune dans laquelle elle s'arrête.

Ainsi, à l'initiative de Claude Alliot (président du comité de Gray de la Société des Membres de la Légion d'Honneur), Colette Bergier et Christiane Costi, l'exposition s'est installée en juin au centre-ville de Gray (Haute-Saône). Mesdames Bergier et Costi ont souhaité perpétuer, grâce aux objets exposés et leur médiation, le travail de mémoire débuté par leurs pères respectifs, qui ont profondément souffert de la guerre.

Grâce aux témoignages recueillis, l'exposition s'adresse notamment aux jeunes et au public scolaire (encouragé par un livret-jeu en bande-dessinée) afin de valoriser ce patrimoine donné et le souvenir qu'il véhicule.



De plus, l'exposition itinérante est aussi l'occasion de nouveaux dons. Lors de son passage à La Fraternelle de Saint-Claude (Jura) en mai, les visiteurs ont répondu avec enthousiasme à cette présentation humaine et citoyenne, qu'ils soient scolaires, flâneurs ou directement concernés. **L'exposition fut l'occasion de deux dons qui sont actuellement en cours d'inventaire au musée.** En septembre, l'exposition posera ses panneaux et ses vitrines à Luxeuil, avec une présentation encore renouvelée, et continuera d'aller à la rencontre du public avec toujours la volonté de conserver et diffuser cette histoire si précieuse.



Photo de Marie Besson, dite "Bohémienne" © CHRd de Lyon.

## Rechercher

### Bohémienne - La concordance des fonds

**Il est un dessin, précieusement conservé dans les collections du musée, qui m'a toujours interpellé.** Sur un petit morceau de papier carré de 13 cm de côté, on y voit, tracées au crayon, trois femmes adossées à un gros radiateur en fonte. La tête penchée en avant, elles semblent absorbées par leur tâche, sans qu'il soit réellement possible de deviner ce dont il s'agit.

Ce dessin a été réalisé à Holleischen, kommando de Ravensbrück. Jeannette L'Herminier l'a décrit lorsqu'elle l'a donné au musée, en 1987 : *Bohémienne, Marie de Robien, Henriette Fermet, notent la recette de la "langouste thermidor", dictée par une camarade pendant la pause de nuit à la poudrerie d'Holleischen.*

Etrange et fascinante scène tout à la fois, qui atteste de cette pratique de la collecte et de l'échange de recettes de cuisine, intense dans le contexte de la déportation. Elle dénote aussi par la mention de cette langouste thermidor qui détonne, alors que les déportées, affamées, sont employées nuit et jour dans la fabrique de munitions au service de l'industrie de guerre allemande.

Présenté en 2017 pour l'exposition *Les jours sans, alimentation et pénurie en temps de guerre*, au Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation à Lyon et publié dans le catalogue, ce dessin gardait pour lui une part de mystère, l'identité de Bohémienne.

C'est à la lecture d'un message de nos collègues de Lyon, en mai 2019, qu'elle fut levée. À l'occasion d'un don d'archives, d'objets et de photographies illustrant le parcours d'une jeune résistante et déportée, Marie Besson, le hasard du moment avait voulu que la famille tombe sur le dessin, reproduit dans le catalogue. Bohémienne retrouvait enfin son nom, et par la même occasion son visage.

Le petit dessin de Jeannette L'Herminier n'est plus tout à fait le même désormais, mais il n'a rien perdu de son intérêt à mes yeux, bien au contraire. Il matérialise ainsi la belle coopération qui unit les musées de Besançon et de Lyon. Il illustre aussi cette galaxie de parcours personnels qui, par la concordance des fonds conservés dans les établissements patrimoniaux, permet de reconstituer l'Histoire, de tenter d'en saisir le pouls, pour mieux la transmettre.

**Vincent Briand**



Bohémienne, Marie de Robien, Henriette Fermet, dessin de Jeannette L'Herminier, Holleischen © MRDB.

# L'ÉCRITURE DE SOI EN TEMPS DE GUERRE

Carnets personnels sous l'Occupation

## Rechercher

### L'écriture de soi, carnets personnels sous l'Occupation

Le 19 mai dernier, en partenariat avec le Centre Lucien Febvre (Université de Franche-Comté), le musée a organisé une journée d'étude intitulée *L'écriture de soi, carnets personnels sous l'Occupation*.

À l'origine de ce projet, la rencontre d'une découverte et de la volonté de mettre en lumière un patrimoine discret. Ainsi, Stéphanie Krapoth, maître de conférences en histoire contemporaine, avait eu l'occasion de travailler en 2021 sur quelques-uns des journaux personnels conservés dans nos collections, en particulier ceux de **Jeanne Oudot, Valentine Vivier et Pierre Taillard**. De ce travail était né l'idée d'un projet centré sur ces écrits passionnants, riches de multiples interprétations. Petit à petit, l'idée d'une journée d'études a pris corps, et au fil de nombreuses rencontres, s'est affinée, grâce à l'aide de Cécile Vast, docteur en histoire et conseillère historique du musée.

Divisée en deux parties, elle a tout d'abord permis de mettre en discussion plusieurs témoins et familles de témoins, autour de la place de ces écrits personnels et de leur mise en patrimoine par leur entrée dans les collections. L'après-midi a été consacrée aux différentes pistes d'analyses, tant du point de vue historique que par une approche transdisciplinaire (sociologie, littérature, philosophie, psychologie), permettant d'ouvrir d'autres pistes à creuser.

Cette première journée donnera sans doute lieu à une suite, l'année prochaine, autour de la question de la mise en valeur de ces journaux personnels par les institutions patrimoniales. Une belle manière de s'inscrire à la suite de nombreuses manifestations scientifiques portées par le musée et l'université depuis les années 1990, et de renforcer la place de la recherche comme une mission essentielle de notre établissement.

Vincent Briand



Journal de Pierre Taillard © S. Krapoth.

# Agenda

Pendant sa rénovation, le musée continue d'aller à votre rencontre et vous prépare de multiples rendez-vous ! Expositions, conférences, projections, lectures...

Entrée gratuite



## Au printemps 2022 :

**16 mars - 1er avril** : Exposition *La Collecte 39-45* à la Mairie de Mont-Sous-Vaudrey (39)

**9 avril - 20 mai** : Exposition *La Collecte 39-45* à la fraternelle de Saint-Claude (39)

**12 avril** : Conférence de Laurent Douzou, *La Lutte clandestine en France. Une histoire de la Résistance (1940-1944)*, MSHE Besançon

**24 avril** : Lecture scénique *En Fuite* donnée par la compagnie Golem Théâtre, dans le cadre de la Journée du souvenir des victimes et héros de la Déportation, Chapelle de la Citadelle, Besançon

**19 mai** : Conférence de Mathieu Bidaux, *Poèmes d'André Marie à Buchenwald*, salle Courbet, Besançon

**19 mai** : Journée d'étude *L'écriture de soi, carnets personnels sous l'Occupation*, UFR SLHS, Besançon

**31 mai - 26 juin** : Exposition *La Collecte 39-45* à Gray (70)

**16 juin** : Conférence d'Etienne Gendrin (*Têtes de mule*) et Robin Walter (*KZ Dora, et Von Braun*), salle Courbet, Besançon



## Dates à venir :

**8 septembre** : Cérémonie de la libération de Besançon, place du 8 septembre

**Vendredi 16 septembre** dans le cadre du Festival *Livres dans la Boucle* : Laurent Joly : *La Rafle du Vél d'Hiv* (sous réserve)

**Les 17 et 18 septembre** pour les Journées du Patrimoine : visites du chantier du musée à la Citadelle

**20 octobre** : Olivier Fély-Biolet, *Ces traces qui restent*, projection documentaire sur la déportation de Jacques, 15 ans, au camp d'Hinzert

**Rendez-vous suivants : 17 novembre et 15 décembre**

## Toute l'année retrouvez-nous



### L'exposition itinérante

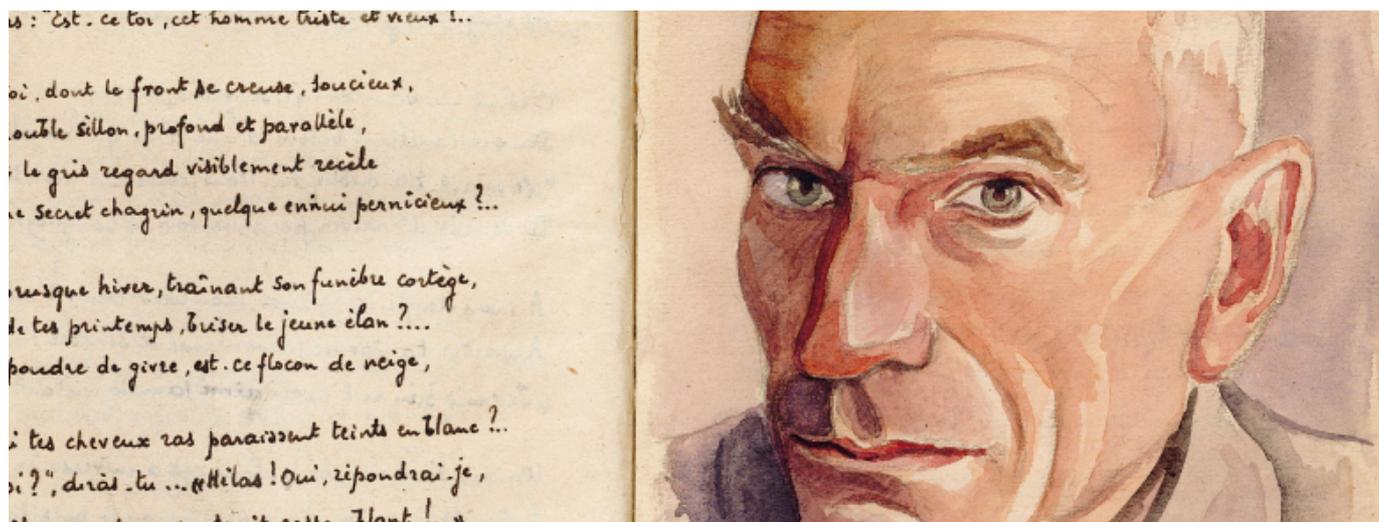
Lancée en janvier 2019, la « Collecte 39-45 » est une étape incontournable du projet de rénovation. Elle a pour objectif de faire appel aux particuliers pour sauvegarder notre histoire commune, et enrichir les collections sur des thématiques jusque-là peu présentes au musée. Cette opération se poursuit durant la rénovation.

[collecte.39-45@besancon.fr](mailto:collecte.39-45@besancon.fr)



### Les conférences

Rendez-vous chaque 3e jeudi du mois pour des conférences gratuites et ouvertes à tous, animées par des professionnels ou des chercheurs de disciplines variées, qui proposent de prolonger ou d'approfondir les thématiques historiques du musée.



André Marie, Buchenwald, octobre 1944.

## Transmettre

*La lutte clandestine en France*, **Laurent Douzou**, 12 avril 2022, MSHE de Besançon

L'historiographie de la Résistance est immense et cette période de l'Histoire est omniprésente, bien que difficile à comprendre. A travers *La Lutte clandestine en France*, Laurent Douzou, Julien Blanc et Sébastien Albertelli la revisitent et la rendent accessible en incarnant le propos et en évitant les représentations convenues. En ouvrant sur un journal, une photographie, un timbre poste, c'est l'archive qui "donne le la" à chaque chapitre. La place des individus est ici au cœur de l'histoire de la Résistance, de son invention en juin 1940, sans précédent, à son passage de l'ombre à lumière dès l'automne 1943.

**Une approche anthropologique du phénomène nous permet alors de découvrir des parcours méconnus** comme ceux du résistant Albert Kohan, dont l'avion s'écrase en Angleterre en 1943, enterré sous le faux nom de Berthaud ou encore Laure Diebold Mutschler, collaboratrice de Jean Moulin, déportée à Ravensbrück et Buchenwald. Nommée Compagnon de la Libération comme 5 autres résistantes, et pourtant reconnue par ses pairs, son identité glisse dans l'anonymat pour mourir une seconde fois.

*Les petits carnets du ministre André Marie : art et poésie à Buchenwald*, **Mathieu Bidaux**, 19 mai 2022, Salle Courbet, Besançon

Docteur en histoire contemporaine, chercheur associé à l'Université de Rouen, Mathieu Bidaux signe en 2019 une édition commentée des poèmes écrits par André Marie au camp de Buchenwald. En 2014, l'historien normand s'était déjà associé au député de Seine-Maritime Christophe Bouillon pour écrire la vie d'un homme qui a profondément marqué sa région natale.

Né à Honfleur (Calvados) en 1897, avocat de métier, et député influent dès 1928, André Marie est une figure charismatique, quasi mythique, du paysage politique normand.

Arrêté en septembre 1943 pour propos anti-allemands, suspecté de soutien à la Résistance, il est déporté à Buchenwald. Entre 1944 et 1945, il y compose quasi quotidiennement des poèmes qui dépeignent la vie au camp, la faim, la mort, la maladie, le travail, mais aussi l'amour et la culture qui l'aident à garder espoir. **Cachés dans un exemplaire de Mein Kampf dont les pages ont été arrachées, les recueils sont illustrés par ses codétenus**, parmi lesquels Walter Spitzer, Eugène Labreux ou encore Pierre Mania, pour certains représentés dans les collections d'art en déportation du musée. Poèmes et aquarelles y incarnent une forme de résistance de l'esprit.

A son retour de déportation, André Marie reprendra ses fonctions politiques. Il sera député-maire de Barentin (Seine-Maritime), qu'il veut épicerie culturelle. *Last but not least*, il sera aussi ministre de la Justice, puis de l'Education, et président du conseil.

Aurélié Cousin

Marielle Ponchon, Chargée de médiation culturelle



Etienne Gendrin, *Têtes de mule*, *Six jeunes Alsaciennes en résistance*, Editions La Boite à Bulles, 2020, primé au Festival d'Angoulême 2022.

## Transmettre

Rencontre avec **Etienne Gendrin et Robin Walter**, ou comment la bande dessinée s'empare de la Seconde Guerre mondiale, 16 juin, Salle Courbet à Besançon.

Quand deux approches de la BD se rencontrent. Deux histoires vraies se croisent : d'un côté, celle d'une jeune Alsacienne et de ses amis scouts, devenues passeuses de prisonniers de guerre ; de l'autre, celle d'un ingénieur nazi, constructeur des missiles V2 pour la Wehrmacht puis de la célèbre fusée Apollo qui mènera les Américains sur la Lune.

Qu'est-ce qui conduit un auteur à ces sujets ? Quels choix graphiques ou de scénario opère-t-il ? Etienne Gendrin, auteur de *Têtes de mule*, *Six jeunes Alsaciennes en résistance* (Editions La Boîte à Bulles, 2020) et Robin Walter, auteur de *KZ Dora* et *Von Braun*, ou *l'histoire du plus célèbre des ingénieurs nazis ayant permis aux Américains de poser le pied sur la Lune* (Editions Des Ronds dans l'O, 2010, 2011, 2021), **ont croisé pour nous leur approche de l'Histoire, la petite et la grande, en résonance avec l'importante collection d'art en déportation du Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon.**

À l'issue de la rencontre, une dédicace d'ouvrages par les auteurs a été proposée en partenariat avec la librairie bisontine *Mine de Rien*.



Robin Walter est l'auteur de *Von Braun*, ou *l'histoire du plus célèbre des ingénieurs nazis ayant permis aux Américains de poser le pied sur la Lune*, Editions Des Ronds dans l'O, 2021.

Marielle Ponchon



## Lire

# MAUS

Qui a déjà entendu parler de **Maus, la magnifique bande dessinée de l'Américain Art Spiegelman** ? Devenue un classique de la littérature, saluée par la critique internationale et traduite en trente langues, l'œuvre a reçu le prix Pulitzer en 1992, une première pour une BD. Ce roman graphique a d'ailleurs fait l'objet d'une belle édition en langue française[1].

L'œuvre, qui se fonde sur les entretiens entre l'auteur et son père, Vladek Spiegelman, rescapé des camps de la mort, est **le récit de la transmission de la Shoah**, particulièrement des persécutions et de l'extermination des Juifs de Pologne. Une spécificité cependant : ce récit s'ancre dans un univers animalier où les Polonais sont représentés sous forme de cochons, les nazis de chats et les Juifs de souris (Maus en allemand). Ainsi, en suivant Vladek, du milieu des années 1930 à Czestochowa jusqu'à la libération d'Auschwitz, on découvre la famille Spiegelman et les stratégies entreprises par chacun pour survivre. On prend conscience de l'importance toute particulière de la transaction, du troc, pour améliorer son quotidien. Un exemple ? C'est en échangeant des bijoux cachés dans un conduit de cheminée avant la guerre que Vladek parvient à être logé chez une Polonaise avec sa femme, Anja.

L'attitude et les sentiments ambivalents de la population à l'égard des Juifs sont d'ailleurs brossés avec beaucoup de justesse.

Autre intérêt majeur de Maus : l'œuvre entremêle deux niveaux de narration distincts et deux époques. Celle de Vladek et de la guerre, mais aussi celle du présent d'Art Spiegelman, quand il commence son reportage et ses dessins en questionnant son père à la fin des années 1970. Avec introspection, on voit ainsi l'auteur se mettre lui-même en scène alors qu'il interroge Vladek et se questionne sur leurs relations compliquées.

Par sa profondeur et sa richesse artistique (près de 300 planches, 1 500 cases dessinées en noir et blanc), le travail de Spiegelman nous montre que **le dessin peut devenir un outil de transmission de l'histoire**. Il met également en évidence de façon assez rare les conditions de recueil du témoignage. C'est pour toutes ces raisons qu'il mérite toute notre attention. Dans un autre livre bouleversant[2], qui se lit comme le complément indispensable de Maus, l'auteur revient sur son chef d'œuvre avec le recul des années. A l'aide de documents d'archives familiales, d'enregistrements sonores et de croquis personnels, il y raconte de l'intérieur le processus de création de Maus. Ces deux magnifiques livres sont à découvrir et emprunter au centre de ressources du Musée de la Résistance et de la Déportation.

1. Art Spiegelman, Maus, Paris, Flammarion, 2007

2. Art Spiegelman, MetaMaus, Flammarion, 2012



## Hommage

### Odile Selb Bogé (1917-2019)

En 2019, le musée devient l'un des légataires d'Odile Selb-Bogé, résistante-déportée de Port-sur-Saône (70) et reçoit 215 042,55 €. Afin de donner sa pleine mesure à ses dernières volontés, ce legs sera utilisé pour le projet de rénovation du musée en finançant plusieurs opérations importantes (catalogue, scénographie, etc.).

Cette généreuse initiative a été complétée par le don d'archives et de photographies d'une de ses proches amis, Evelyne Castioni et son époux Jean-Pierre. Bisontins, ils rencontrent Odile en venant vivre à Port-sur-Saône.

**Ce don, nous permettant désormais de valoriser son parcours, incarne la dimension régionale du musée,** qui conserve dans ses collections un patrimoine d'une grande richesse illustrant tout à la fois l'histoire régionale et nationale de la France et des Français durant la Seconde Guerre mondiale.

Le 27 mai dernier, Journée nationale de la Résistance, un vibrant hommage lui a été rendu à la Citadelle, après la cérémonie devant les poteaux des fusillés, L'assemblée s'est réunie à la Chapelle Saint-Etienne et de nombreux discours se sont succédés permettant de découvrir son engagement et sa personnalité. Sa biographie a été lue par les élèves des lycées Louis Pergaud et Jules Haag.



Cérémonie à la Chapelle Saint-Etienne © ER. F. Hakmoun.

Une petite exposition a été installée afin de présenter quelques archives et photographies et des objets liés à sa déportation prêtés pour l'occasion : veste et robe de déportée, quart et gamelle.

Les discours quant à eux ont pu faire résonner l'amitié qui la liait à ceux qui l'ont à la fois connue et aimée. Ceux d'Evelyne Castioni puis de Colette Gaidry, présidente de l'ANACR 70, qui connaît en détail les dates clef de son engagement résistant et son parcours de déportée. C'est au collège de Champlitte qu'elle a fait sa connaissance alors qu'elle venait témoigner devant ses classes de 3e. À sa retraite, Colette a sillonné toute la Haute-Saône à ses côtés, de collèges en écoles.

**Odile méritait indéniablement cette reconnaissance, ayant façonné la conscience citoyenne de milliers d'élèves, à l'image de ce que le musée ambitionne pour l'avenir.**

Aurélié Cousin

# Hommage

## Odile Selb Bogé (1917-2019)

- 1) En 1917, bébé
- 2) Odile et son équipe de basket en juin 1943
- 3) Fausse carte d'identité au nom d'Arlette Ledoux, 1943
- 4) Odile et son époux Edouard Selb. Ils se rencontrent en 1966
- 5) Odile à la libération de Zwodau, 8 mai 1945 (la première accroupie en partant de la gauche)
- 6) Odile en 1946
- 7) Discours d'Odile, inauguration du monument des déportés, Vesoul, 12 septembre 1954
- 8) Tenues de déportée d'Odile, quart et gamelle
- 9) Dernière photo d'Odile en 1943 et de son frère Jean, résistant fusillé en 1944
- 10) Odile dans les années 60-70
- 11) Odile fêtant son 98ème anniversaire en juillet 2015 © J-C Castioni



1



2



10



3



4



9



5



11



6



7



8

## Billet de saison



Forêt de Chaux, mai 1944. Archives 2014.1483.01

**I**l fait une chaleur accablante en ce mois de mai 1944 ! Les températures atteignent des records pour la saison. Et tandis que les parisiens se précipitent dans les piscines publiques, ces résistants de la forêt de Chaux (Jura) n'économisent pas leurs efforts pour faire vivre leur groupement. Leur jeunesse et leur courage n'empêcheront pas, hélas, des fins tragiques qu'il est si difficile d'imaginer face à l'instantané presque insouciant de cet été-là. Pierre Joachim (3ème en partant de la gauche) sera arrêté le 9 juin 1944 en compagnie de son camarade André Petitjean, suite à une trahison, Emmené à l'hôtel de la Cloche à Dole, on le transfère à la prison de la Butte à Besançon, puis au camp de Natzweiler-Struthof sous le matricule 23932. La route vers la déportation sera longue et sinistre : elle aboutira au camp de Neuengamme en octobre 1944. Pierre Joachim ne reviendra jamais en France. Epuisé, malade, il décèdera au camp peu avant sa libération, à l'âge de 19 ans.

**Karine Dupoux-Binder, Adjointe du patrimoine**